

POÉSIE DES INVENTIONS



PAR RICHARD DE SEZE

Pendant la Grande Guerre, la Commission supérieure des inventions devint la Direction des inventions, des études et des expérimentations techniques (DIEET). On n'imagine pas ce qui fut inventé et surtout examiné : plusieurs modèles de lance-tracts pour que les avions ne hachent pas la propagande avec leurs hélices, une foule de masques pour éviter d'être aveuglé ou asphyxié, un nombre impressionnant de balais perfectionnés (après la guerre), des cornets acoustiques gigantesques, un télésitemètre authentique qu'on retrouvera dans *Le Sceptre d'Ottokar*, une *charrue rigoleuse* et la *Trompette Perrin*. Le futur prix Nobel de physique (qui créa le CNRS en 39, héritier de la DIEET) « mit au point un clairon à air comprimé portatif amplifiant le son naturel de l'instrument. » On l'utilisa à Douaumont. Luce Lebart a plongé dans les archives du CNRS comme une spéléologue. Elle a trouvé des photos et des films qui montrent comment marche une tourelle pour observer les oiseaux ou le motolaveur Breton, « d'invention et de

construction exclusivement françaises » qui, en 1925, lave, stérilise et sèche douze assiettes en quelques minutes, libérant les femmes « du dégoût et du découragement » qu'elles ressentent quand elles plongent leurs mains dans une « eau grasse et fétide ». Voilà les racines humbles, industrielles et sociales du CNRS. Luce Lebart a regardé ces photos et a trouvé poétiques le *Casque acoustique* qui est comme deux énormes oreilles accolées à la tête, le *Récupérateur de chaleur* de Quillard et le *Protecteur métallique*, lunettes obturantes si protectrices qu'elles empêchent de voir.

Elle a retrouvé la trace d'Alfred Machin, qui avait réalisé *Maudite soit la guerre* en 1914, film sorti deux mois avant que la guerre n'éclate. C'est un film d'anticipation qui s'appuie sur les dernières découvertes, les engins les plus récents. La réalité dépassera la fiction et Machin, qui aimait filmer les bêtes sauvages, filmait la vraie guerre. Puis, en octobre 1917, il intégrera la Direction des inventions et filmait et photographiait tout ce qui est inventé. On est confondu par l'imagina-



tion déployée, on est admiratif du sérieux scientifique apporté à l'évaluation des objets. L'après-guerre ne calme pas la fièvre inventrice et les Salons des appareils ménagers (devenus Salons des arts ménagers, jusqu'en 1983) exposent d'autres merveilles ; au premier rang desquels un projecteur géant sur nuages (comme le *bat-signal*) qui permet d'annoncer le Salon avec des publicités lumineuses et célestes. La science et l'industrie se donnent la main pour inventer un art de vivre fait de robots étincelants dans des cuisines immaculées. De la boue et de la misère des tranchées sont sortis des rêves de confort paisible et assisté. « *Le Salon annuel des arts ménagers est un véritable spectacle d'objets* ». En parallèle, on teste des véhicules à traction électrique et Lucien Plantefol se lance dans l'électroculture et obtient des poireaux gigantesques en électrifiant le sol.

Le progrès et la technologie ont fait rage, depuis. Il reste de cette époque, où on pouvait encore croire aux vertus des poireaux électrifiés et de l'anti-écraseur de piéton, des photographies scientifiques qui sont devenues burlesques, grotesques, surannées, étranges, belles, déconnectées de leur utilité première, et qui insistent la nostalgie de temps plus simples et plus naïfs. ■

Exposition « La Saga des inventions. Du masque à gaz à la machine à laver. Les Archives du CNRS ». Arles, jusqu'au 22 septembre.



Exposition que prolonge parfaitement le livre de Luce Lebart, *Inventions (1915-1938)*. CNRS/RVB Books, 2019, 304 p., 39 €.

De gauche à droite, vous reconnaîtrez ces célèbres inventions :

Disques pour projection sur nuages pour le Salon des arts ménagers de 1928 au Grand Palais, 19 janvier 1928,

Cornets acoustiques, 31 mai 1935,

Taxi muni de l'anti-écraseur de Louis-Auguste Laurenceau, pris à Bellevue, laboratoire de mécanique, 23 septembre 1924,

Protecteur métallique contre les éclats, décembre 1926.

Plaques de verre au gélatino-bromure d'argent, © CNRS



Casser les codes

Tout le monde connaît Enigma et Alan Turing. Il faudra désormais connaître Georges Painvin, 1886-1980, qui a réussi à décrypter les chiffres allemands pendant la première guerre mondiale. Jean-Marc Degoulange raconte une histoire où les technologies de communication s'inventent presque au jour le jour, où l'écoute de l'ennemi est un élément si décisif que l'histoire de la discipline et de ses hommes resta secrète pendant 50 ans. C'est une épopée incroyable, faite de génie tenace et de dévouement sans bornes à la patrie. L'ouvrage est technique mais palpitant, et surabonde en photographies rares.



Jean-Marc Degoulange, *Les Écoutes de la victoire. L'histoire secrète des services d'écoute français 1914-1919*. Ed. Pierre de Taillac, 2019, 256 p., 24,90 €.